

LYON S'AMUSE

Paul de CHANDIEU

RÉDACTEUR EN CHEF

Journal Littéraire, Mondain, Satirique, Théâtral et Financier

PARAISANT TOUTS LES JEUDIS

Georges AUBERT

DIRECTEUR

LETTRES ET CORRESPONDANCE

Boîte: rue d'Amboise, 2

LYON

ABONNEMENTS

Lyon (un an)..... 10 fr. | Départements (un an)..... 12 fr.

On reçoit les abonnements de Trois et Six mois

VENTE EN GROS: Chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 17.

ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez M. SABLÉ, 3, rue Palais-Grillet, au 1^{er}

LYON

L'ANTIQUAILLE

CHRONIQUE DU CHIFFON — LES TOILETTES DU CONCOURS HIPPIQUE PAR BLONDINETTE

Vu le grand succès obtenu par notre Numéro illustré, contenant de grandes gravures représentant l'aspect général du Concours hippique et les principales toilettes remarquées, nous annonçons à nos lecteurs que ce numéro exceptionnel restera en vente toute la semaine dans les kiosques.

L'ANTIQUAILLE

Un singulier hospice que celui de l'Antiquaille. Il a son histoire. Histoire triste, et que ma plume hésite à écrire.

Ce n'est pas à l'eau de rose qu'on peut parler de ce Saint-Lazare de Lyon, chargé d'écumer la ville de certaines impuretés.

Depuis longtemps je m'étais promis de le voir; ce que j'ai fait.

Rien de plus sombre que cet hospice qui occupe, à mi-coteau, l'emplacement d'un vieux palais romain construit, disent les érudits, par Septime Sévère; l'aspect en est lugubre et doit impressionner les pauvres filles qu'on y traîne.

En le visitant j'ai éprouvé comme un sentiment d'inquiétude: Tout y est terne, désolé; certains endroits ont un aspect sinistre: tel celui où jadis on enfermait les fous.

Le bâtiment qu'on nomme les Châteaux et qui est, lui surtout, le plus grand désinfectant, semble plus écœurant que les autres.

La pourriture du dedans transpirerait-elle au dehors?

Les filles suspectes qu'on amène ici sont mises nues. On enferme leurs vêtements de ville dans un vestiaire particulier où le regard du philosophe certes trouverait à glaner. On les revêt alors du costume de la maison: une chemise, deux jupes, un caraco; c'est toute leur coquetterie.

Voilà l'heure de la visite, le docteur arrive. Elles sont là, toutes les pauvres mouches charbonneuses qui ont peut-être empoisonné dix générations, non plus hautes, mais timides, presque gauches. Elles ont quitté, avec leur chemise de toile fine, l'air arrogant et provocateur.

Le docteur les met sur la fameuse chaise à bascule: c'est le commentaire brutal du livre des amours faciles, c'est l'épilogue de mainte idylle éclosée dans un café entre un bock et une chartreuse. Triste chose que cet amour entrevu à travers le spéculum.

Elles sont de tous les rangs, de toutes les conditions. Il y a les belles, les reines, celles qui ont porté le sceptre; les interlopes et les traînées; mais, à part la richesse des ailes, c'est la même putréfaction sous la bure ou sous la soie, en savates éculées ou en talons Louis XV. Pauvres papillons, nés d'une larve; chenilles maintenant.

Que d'histoires navrantes et douloureuses on saurait si ces malheureuses, que j'ai sous les yeux, parlaient.

La première qu'on amène est une jeune fille, elle n'a pas dix-huit ans, elle rougit quand on la déshabille; elle a honte. Lorsque le docteur lui dit son mal, elle fond en larmes. Je la questionne comme elle sort: Elle était bonne chez un Monsieur très bien; elle ne savait rien de la vie ayant quitté ses moutons pour venir se placer à Lyon. Le patron était jeune; elle aussi. Il advint ce

qu'il devait advenir. Quand il en fut las, il la jeta à la porte; elle eut un amant, presque le premier venu. Au bout de trois jours, l'amant rentra chez elle en lui montrant le poing, il l'accusait de choses horribles... Horribles, si bien qu'au bout de huit jours la police vint la chercher; et puis voilà. L'Antiquaille devenait son gîte. Ce qu'on ne vous dira pas, ce sont ses sanglots. Mais là n'est pas encore le plus triste; il faut pénétrer dans la salle où gisent celles que le mal tient renversées sur leur couche, dans la salle d'où s'échappent des cris de douleur.

Quand je suis entré dans leur dortoir, qui est sordide, et que sur leurs lits de fer j'ai vu toutes ces filles dont la plupart faisaient, il y a quinze jours encore, partie du demi-monde, quand, l'œil morne, le teint plombé, j'ai aperçu sur leurs faces le sentiment du mal affreux qui les ronge, j'ai senti mon cœur se serrer.

Ma mémoire les revoyait dans leurs boudoirs tout tendus de satin, de chauds tapis des Indes sous les pieds, au milieu des glaces de Venise où leur beauté se mirait. Je me rappelais, auprès de ces modestes lits, leurs meubles richement ornés et les complaisants sofas bordés de malines où leurs corps parfumés trônaient lascivement. Et, machinalement, en voyant tout ensemble le présent, le passé, je cherchais à surprendre le secret d'une telle misère et d'un contraste aussi saisissant.

Le temple qu'elles décoraient avec tant de soins, l'autel où leurs charmes s'abandonnaient ou se vendaient m'apparaissait, et je voyais le subtil venin s'infiltrant peu à peu dans le surchauffement et la fonte des chairs. J'observais cette mystérieuse et effrayante incubation morbide et, suivant tout ému l'évolution fatale, j'assistais par la pensée à ce dépérissement, à cette décomposition, à cette altération profonde de ce qu'il y a de plus beau, de plus adoré, de ce corps de la femme qui est le foyer de l'amour et la source de vie et qui devient dès lors un foyer d'infection.

Le troisième lit en entrant contient une pauvre jeune fille, victime de l'inconduite de sa mère, qui l'a vendue. Ses douleurs sont intolérables, ses os sont cariés. Elle n'a que vingt-deux ans; elle en montre cinquante.

Plus loin, une femme gémit à fendre l'âme. La maladie chez elle est intérieure, m'explique l'interne qui m'accompagne. Son corps n'a aucune tache, aucune marbrure, la gangrène lui ronge la poitrine comme la pourriture ronge souvent les fruits sans altérer la peau.

Ah! ce que j'ai vu en une heure m'a rendu bien songeur. J'ai gardé de cette visite un sentiment plein d'amertume. Depuis j'ai revu souvent devant mes yeux ce mal sans remède qui souille l'humanité. Souvent j'ai songé à ces pauvres filles qui, pour gagner leur vie, s'exposent chaque jour à ce virus contre lequel celui de la rage n'est rien, étonné qu'elles puissent faire des envieuses et trouvant leur condition bien misérable.

Et maintenant lorsque je rencontre sur mon chemin quelques-unes de ces pauvres vendeuses d'amour, qui prodiguent leur jeunesse, leur vingt ans, leur santé, quand je vois le demi-monde acclamer ces vestales du feu de la volupté, moi je détourne tristement la tête en les laissant passer.

PAUL DE CHANDIEU.

CHRONIQUE DU CHIFFON

Le Concours hippique. — Adieux sincères. — Les toilettes.

C'en est fait, mes belles, l'enceinte du concours hippique a eu les honneurs de la démolition. Nous ne le verrons plus. Fini et bien fini pour ces élégantes réunions, prélude merveilleux des fêtes d'été illustrées de brillantes toilettes.

Les conseillers municipaux de notre bonne ville, farouches démocrates à barbes incultes, à redingotes râpées de pédagogues doctrinaires, ont refusé toute proposition de la Société hippique française.

Ils ne savent pas, les vilains, que nous n'avons pas déjà tant d'occasions d'exhiber nos toilettes et que point n'était la peine de nous enlever encore celle-ci. Quel mal, après tout, faisait donc à ce bon conseil l'enclos qui, pendant huit jours, emprisonnait une partie du cours du midi.

On nous dira qu'il gênait la circulation et nuisait au commerce des petits boutiquiers des environs.

Quelle naïveté; et qui donc ose nous alléguer de si bénévoles raisons? Je ne sache pas qu'il empêchât aux habitants de Perrache de vivre comme d'habitude, au petit peuple de fréquenter les estaminets environnants, ni aux épiciers de vendre des radis. Bien au contraire, ces réunions nous obligeaient à des frais de toilette — huit costumes pour les huit jours. — De plus elles attirèrent à Lyon pas mal d'étrangers riches. Qui donc profitait de toutes les dépenses occasionnées, sinon le commerce lyonnais?

Et puis il s'y concluait des mariages, ce que je ne vois pas d'un très mauvais œil, quoique je sois vouée au célibat par mon état de bas bleu, une création, dont je vous parlerai un de ces jours. Quoi qu'il en soit, on s'y mariait; les belles filles de l'industrie et du commerce lyonnais y devenaient amoureuses de l'épaulette.

C'est que c'est beau un cavalier, un homme qui sait monter à cheval! La femme déteste la cravache, mais elle ne craint pas qui sait la tenir en main. Un journal parisien a calculé qu'il s'était conclu deux cent vingt-deux mariages au concours de l'année dernière, dont trente-trois avec des officiers.

Enfin, il paraît que nos conseillers vertueux ont une meilleure façon de servir la maison que les ministres espagnols qu'apostrophait Ruy Blas.

Habitants de Lyon, saluez le concours hippique et les chevaux qui y couraient, ils s'en vont pour ne plus revenir, chassés par vos conseillers. Le lendemain du départ une pluie fine est venue apaiser la poussière soulevée pendant tant d'années, comme si le ciel, renié par eux, se faisait complice de leur infamie.

Qu'en pensez-vous, citoyen Fichet qui êtes amateur de sport, si j'en crois l'attention que vous prêtez aux courses de Bonnetterre, tribune du pesage?

C'est Vichy qui va maintenant jouir des réunions de la Société hippique. Eh bien! nous irons à Vichy...

En attendant, constatons le brillant succès de la journée de dimanche, elle a bien rattrapé la timidité qu'apportait le public à se montrer les premiers jours. Qu'importe qu'il y ait eu peu ou beaucoup de monde. La Société ne compte point sur la recette pour distribuer 37,000 fr. de prix, ses réunions parisiennes lui rapportent un million de bénéfice, et les souscriptions sont là pour subvenir à tous les frais.

Il va sans dire que dans l'assistance on remarquait beaucoup de jolies femmes en toilettes étincelantes. Que voulez-vous, nous sommes en mai, sous le ciel qui fait éclore les fleurs. Constatons donc, en passant, l'éclat de ces brillants atours qui donnent tant de force à la femme.

La toilette, la femme. Par ces deux mots marche le monde, par eux s'édifient ou s'écroulent les fortunes. J'avoue mon embarras pour donner une description entière de tous les costumes que j'ai remarqués durant ces derniers jours. La mode actuelle complice tellement l'ensemble d'une toilette, qu'il est presque impossible de bien la saisir, ce qui n'empêche point, il est vrai de l'admirer; mais mon rôle ne se borne pas seulement à l'admiration, j'ai un devoir, une consigne qui est de dire au monde ce que je vois et ce que je sens.

LES TOILETTES

Vous admirerez avec moi toutes ces toilettes, si ma plume réussit à les faire revivre. Mathilde Bellecour était vraiment bien dans sa toilette satin violet évêque, avec sous-jupe

écossaise nuance plus pâle que la robe. Irisée sur les côtés par des glands religieuses, chapeau Chloé grosse paille blanche, orné d'un nœud rubans lilas se mélangeant avec des chrysanthèmes même nuance. Dimanche la capote Ligneur, que portait Mathilde, a été très admirée ainsi que l'ancre en diamants agrafant son corsage.

Ida Ténor ne manque jamais de distinction dans sa toilette fantaisie anglaise nuance bleu gris carrelée de lignes blanches.

Ida a toujours du chic, même dans sa simplicité, avec son air cavalier qu'elle abrite sous un grand chapeau paille encre de Chine où s'épanouissent, comme dans les champs, les bleuets coquaces à côté des blanches marguerites.

La toilette bleu marine à plastron neige, ouverte par côté, sur jupe neige, qu'elle portait de concert avec son amie Jeanne Perrin, fait le plus grand honneur au dessinateur qui l'a conçue.

Très riche la toilette de la baronne de Saint-Ouin. Soie couleur glycine rampante; une merveille que son chapeau disparaissant sous un amas de plumes aux extrémités imprégnées de la nuance du costume. La baronne est venue un jour en noir, ce qui m'a fait un peu peur. J'ai cru la baronne en deuil, ce n'était qu'une fantaisie de femme coquette.

Vendredi, Anna Perrin est arrivée un peu tard, sa voiture a rencontré dans la rue Bourbon le défilé de l'assistance; elle était en compagnie d'Adèle Ténor. A l'issue du Concours, ces dames s'en sont allées faire un tour au Parc.

Ida et Jeanne, dans leur mildor, précédaient, Adèle et Anna suivaient. Derrière, venaient la baronne, en compagnie d'une sienne amie en noir, toutes deux en victoria.

Anna Perrin, pendant cette période, a présenté quelques jolies toilettes, sa tenue en damiers anglais, avec une ombrelle assortie, lui va très bien. Une petite merveille, que la capote qu'Anna portait dimanche, un nid de paille noire enfer, enguirlandée d'une couronne de marguerites. Son amie Adèle, toujours fort jolie en petite fantaisie écossaise isabelle.

Dimanche, Joséphine O... était en Chantilly, corsage ouvert sur poitrine rose pâle.

Péroline F..., aussi en Chantilly, chapeau Sigurd, paille blé sec, orné d'un bouquet de roses; très à la mode les roses.

Annette Bassin, robe noisette sèche sur jupe grenat, très joli chapeau paille, rehaussé d'une touffe de coquelicots sang de nymphe.

Jeanne Confort, suivant les traditions des sportsmen, qui présentent plusieurs chevaux, a présenté plusieurs toilettes: un costume foulard, semé de pois or mat, chapeau assorti, une toilette café crème, avec chapeau même nuance, supportant des coquelicots rouges, puis une autre encore, foulard bleu marine, argentée de dessins blanc d'œuf; un vrai bijou que cette capote que portait Jeanne, en junc tressé, nuance vert océan, fleurie d'une touffe lilas sauvage.

Les sœurs Chaillou ont aussi présenté de ravissantes mises, qui mériteraient bien quelques flots de rubans. En attendant, consacrons leur des flots d'encre.

Très jolie, la toilette de Marguerite, bleu lumière, tamisant des dessins bronze et or.

Céline était un jour ravissante dans son costume satin olive, à la Sarrazin, chapeau paille noire, avec plume jaune or péruvien.

Henriette portait un très beau chapeau paille, orné de fleurs rouge fesses de singe.

Marie Bourgoin, venue en gris et en costume satin flamme de punch au kirsch, chapeau noir, rehaussé d'une plume autruche noire.

Félicie B..., en Chantilly, en compagnie de sa sœur, en corsage bleu de mer, jupe crème fouettée.

Céline Montier a revêtu plusieurs toilettes, toutes de très bon goût, dont une foulard, à petits dessins blanc d'Espagne, une autre écossaise, gris montant sur du bleu acier; très admiré, le croissant en diamants que portait Céline.

Marie Vincent, la Dubarry du XIX^e siècle, jupe sombre et corsage noir aile de corbeau.

Ma Mère m'attendait dimanche en toilette claire, flanc de biche, en compagnie de Marie Maillard, portant une toilette analogue, avec veste chevrot bleu marine.

Amélie l'Italienne, en costume bleu pigeon voyageur.

La Femme de Feu, en toilette écossaise, ventre de jeune sanglier.

Jeanne Printemps, toujours fraîche comme les roses, en fantaisie zébrée de rayures grises.

Marthe de l'Abbaye, en bleu clair ardoise décolorée, portant un joli chapeau Lakmé, orné d'un oiseau écorché.

Marie Vincent, déjà nommée, portait une très jolie toilette grenadine perlée, qui mérite d'être mentionnée.

Léonie de Saint-Matrico, en costume ardoise. Elisa Beligand, très joli costume filet, eau

sale, zébré de barrages à petits dessins or et violet clair.

Emma Velours, en toilette lie de vin, en compagnie d'une amie en noir.

Anna l'Alsacienne, superbe toilette satin, gris argent damassé.

Victorine Boudet, en fantaisie flanelle anglaise, gris sportsman.

Antonia Saint-Etienne, en toilette sérieuse, ne quitte pas les tribunes.

Zema l'Italienne, en gris, avec son amie Antoinette, dont la toilette m'échappe.

Marie Foret, toujours belle femme, en gris ardoise par les sentiments, ne quitte que par instants son amie Marthe, en gris clair.

Giria Nubienne, toujours très chic, avec sa petite capote sirop de groseille et ses toilettes claires.

Amélie Bébé, en costume geai des forêts vierges, capote cardinal.

Marie Collonges, très distinguée portait, vendredi, une jolie toilette petite fantaisie bleu de mer en fureur, labourée de petites lignes rouge griotte.

Le Poupard, sa toilette est un plat de framboise machée, très jolie capote, ornée de glycines lilas amoureux, retenue par un nœud ruban bleu virginal.

Laurencia, en toilette grenat sympathique, recouverte d'un cache-poussière noir de chapellerie. Pour ma part, je préfère les jolies toilettes que lui dessine son photographe. Qu'en dis-tu, mon ami Black?

Tonine Françon portait de fort jolies toilettes, dont une bleu ardoise brisée très élégante.

Juliette et Suzanne sont toujours ravissantes dans leurs toilettes printanières, à fond clair agrémentées de lignes bleues et rose tendre, jolis chapeaux garnis de fleurs.

Marie R..., en bleu hussard, mantelet de velours ours des Alpes, très beau chapeau paille fraîche, orné d'une fleur lilas sympathique.

Marie du Bouillon, en noir jais et faille, assorti à la couleur de ses yeux.

Revenons au chapeau de Tonine Françon, orné d'une branche fleurs et feuilles d'acacia, j'en garde encore le parfum.

Jenny Merluchon, en noir français, coiffée d'un chapeau paille jambe de pucelle, orné d'une très belle fleur mauve.

Marguerite Gonthier, qui aimait tant les éléphants de Sam Lockart, en écossais peau de crapaud, quadrillé de filets or de pépite, mantelet perles de jais, chapeau paille, couronné d'une fleur lilas.

Emma et Aimée, les deux perles des Folies-Bergère, en damiers, avec sous-jupe noire, chapeau grosse paille, relevé de perles en boules, et orné de lilas blanc.

Marguerite de Montlord, jupe tabac, mantelet de velours foncé, avec son amie Antoinette.

Jeanne Martin, très jolie toilette, ainsi que celle de son amie, en nuance claire, avec col à la Stuart, en dentelles d'Avignon; elle a de bien jolis yeux, cette amie.

Berthe l'amazone, superbe toilette marron, capucin en goguette, beau chapeau paille de la couche de Jésus-Christ semé de roses parfumées.

Catherine Plassard, une personne à peine débarrassée, mantelet noir, toilette foncée, crosse de fusil et chocolat, chapeau noir à perles et à plumes.

Remarqué encore une fort jolie toilette soie lilas clair, emprisonnée sous un filet de fin Chantilly, capote paille chargée de fleurs même nuance que la robe, une autre toilette faille aussi très remarquable.

La Pompière en satin marron, poil d'écureuil, charpenté de lamettes de fleurs même nuance agrémentée d'appliques en dentelles marquis.

Antonia Genève, fort jolie en faille grise, chapeau canotier.

Anais, en veste fantaisie anglaise, gris mélangé, toilette nuancée de couleurs diverses, très joli chapeau.

Blanche la Parisienne portait aussi un fort joli chapeau et très élégante toilette claire et foncée, agrémentée de petits traits bronze et bleu.

Charlotte, des Jacobins, était superbe, sa toilette était un feuillet dentelles et faille noire, très beau chapeau recouvert d'une immense plume jaune cocu, en voiture avec son amie Jenny Merluchon, toutes deux sont superbas.

Les trois sœurs Marie, Clémentine et Annette en vert olive, havane et bleu gendarme.

Dieu! quelle besogne que de relater ces toilettes, bizarre mélange de toutes les nuances du ciel et de la terre. Si j'étais tenue de mesurer tout ce qu'a fait dépenser d'étoffes, de rubans et de dentelles les réunions du Concours hippique,

il ne me resterait plus qu'à recourir au rechaud. Mais auparavant, mes tantes belles, et après vous, je vais donner la description de ma toilette. Oh ! ne vous attendez pas à des merveilles, ce n'est pas le chef-d'œuvre d'une couturière de grande renommée, ce n'est pas un ensemble de riches étoffes aux brillantes couleurs.

Si la chronique donne quelquefois la gloire, elle ne donne pas souvent la fortune. Elle est exigeante la chronique, elle vous prend toute entière, elle vous serre le cœur qu'elle ferme même à l'amour, et pieds et poings liés elle vous asservit au plaisir de la foule que dévore ses révolutions. Donc, la description de mon costume sera vite faite : robe simple, couleur papier jauni par les siècles, boutonnant jusqu'au menton ; voilà tout, il n'y a pas de quoi enchanter personne, et si je vous la donne, c'est pour satisfaire à la demande d'un grand nombre de lettres qui me sont venues.

A ces correspondants, je dirai encore, puisque la chose les intéresse, que dans l'intimité je porte jupon court et ne puis écrire mes articles, que les jambes emprisonnées dans des bas bleus très montants, et la tête prise dans un sarreau rose imprégné d'essence de violette.

Trêve sur ces détails, applaudissons au souvenir de ce que fut le Concours hippique.

J'aurais compris une fois de plus qu'elle importance, a pris la femme du demi-monde dans la société qui nous compte parmi ses membres. C'est elle seule qui a le monopole du chic et des hommages. Je dis des hommages, car j'ai vu un capitaine de cavalerie, à l'allure très distinguée, s'arrêtant pour saluer militairement l'une des plus en vue d'entre vous.

Sans philosopher là-dessus, je me reporte à deux siècles en arrière et je lis les ordonnances du Roy touchant la noblesse et les réunions qu'elle donnait où pouvaient s'introduire les filles de joye. Voici un petit échantillon de cette législation :

« Enjoignons non seulement aux prévôts des maréchaux et leurs lieutenants, mais aussi à nos juges ordinaires, de chasser les filles de joye, s'ils s'en trouvent en leurs compagnies, de les châtier de peine de fouet. Et à cette fin sera tenu le fourrier de la compagnie, avoir leur nom par écrit desdites pour les faire chasser à peine de fouet pour la première fois ; et si elles y retournent, estre pendues et estrangées, sans autre forme ne figure de procès. »

Brrr... qu'en dites-vous, hein, belle Ida, eh vous ! drôle de Poupard à mine éveillée ! Foutées, estrangées et pendues !... Voilà de quoi rassurer les gens. Heureusement que les temps sont bien changés. Puis il faut croire que celles d'autrefois ne connaissaient pas le *psychisme* et le *vanitisme* comme celles d'aujourd'hui ; car jadis les juges et autres prévôts des maréchaux ne se fussent avisés d'en pendre une seule : si ce n'est à leur cou.

BLONDINETTE.

P.S. — Dans le compte rendu des toilettes assistant aux courses de Bonnetterie, j'ai donné deux noms de demi-mondaines à mon confrère L. Sombard. A ce sujet il est arrivé une lettre assez laconique, que je prends pour moi puisque je suis coupable, où l'on nous prie de ne pas citer de nouveau ces deux noms. *Lyon s'amuse*, quoique très blagueur, est bon garçon et mourrait de chagrin plutôt que de causer de la peine à quelqu'un. Il n'enfoncé que des portes ouvertes, les noms des pécheresses qu'il jette sur la place publique, étaient connus avant qu'il vint au monde, les secrets qu'il dévoile sont les secrets de polichinelle et courent les rues avant de rouler sous les presses de son imprimerie.

Qu'importe, il sera fait selon le désir de ces dames.

De toute cette comédie, ce qui m'amuse, c'est d'attendre quelques femmes déclarer : « Nous ne voulons pas voir notre nom à côté de celles que vous citez habituellement. » D'un ton qui veut dire : nous ne sommes pas de ce bois, nous sommes des femmes sérieuses !...

Quelle bonne farce, hein ! mon pauvre vieux Rabelais ? Comme s'il existait une différence dans le principe, comme si la chose n'était pas la même pour la plus modeste comme pour la plus arrogante, pour la plus dépenaillée comme pour la plus huppée.

Oui, toutes, filles pécheresses, toutes, entendez-vous, vous êtes égales devant les sept péchés capitaux !

B...

SŒUR THÉODOSE

Dieu m'en est témoin, c'est sans le moindre esprit de moquerie que je commence ce récit, dont le plus grand mérite aussi bien que le sens piquant, sont une complète vérocité. Au cas où vous partageriez les doctrines du sieur Bradlaug, j'irai jusqu'à vous donner ma parole d'honneur que je n'y invente rien. Oui, c'est sans le moindre moquerie ; car je suis encore de ceux qui ne lisent pas, sans une vague mélancolie, ce simple fait divers : « Hier, M^{lle} de X... ou M^{lle} Y... a pris le voile. » Ce renoncement au monde ne peut faire rire que les imbéciles. Il implique une désillusion mortelle ou une soif d'idéal qui méritent également le respect. Douleur ou rêve, le chemin qui y mène est celui d-s désespérés ou des poètes, et celles qui le gravissent sont dignes d'admiration ou de pitié. Dans la chivalerie qui tombe sous le froid ciseau, dans la chair jeune et vivace où mordia lentement le suaire de laine, mon culte patien ne plaint pas seulement la beauté et la jeunesse violées ; mon esprit s'inquiète d'une âme dont il a souvent compris le besoin de sacrifice et le désir de recueillement. Le couvent dans lequel nous pénétrons d'ailleurs ensemble n'appartient pas à un de ces ordres fanatiques, de plus en plus rares aujourd'hui, où la pénitence s'affirme par des pratiques extrêmes, où, l'office du soir terminé, les nonnes font le contraire de face à l'autel pour se frapper le derrière avec des courroies, non sans avoir combiné une obscurité complète sur cette mortification. Car elles craignent avec raison que la colombe sainte ne s'envole de son tabernacle comme d'un nid d'or, en voyant cette

singulière artillerie postérieure braquée sur elle. Non, les saintes filles dont je parle n'ont point de ces fureurs mystiques. Vouées à l'éducation, ce sont pour la plupart des personnes éclairées, et j'ai eu autrefois l'occasion de causer avec une ou deux d'entre elles qui étaient absolument remarquables. Je vois encore le grand jardin calme qu'emplantait tour à tour un bruit d'oiseaux et un bruit d'enfants suivant que c'était l'heure de l'étude ou celle de la récréation ; ces deux bruits se ressemblaient d'ailleurs. Et dans le vaste potager ou sous les allées de grands arbres, les religieuses passaient, semblant glisser sur le sable, de ce pas rythmique et particulier que le peintre Armand Gautier a si bien rendu sur ses toiles. Je me rappelle aussi la cloche aigrelette de la chapelle et toutes les têtes s'inclinant devant le fondateur de la maison, un prêtre ayant le plus beau type israélite (c'était, en effet, un juif converti), une chevelure crespelée en ondes égales, l'œil doux et très fin, une très noble prestance et une grande distinction dans l'esprit. Car je l'ai également connu, s'il ne me plaît pas de le désigner d'avantage ou s'il me convient de le désigner par son simple prénom, en l'appelant l'abbé Théodose.

II

Je n'ai d'ailleurs qu'un rapide souvenir à lui donner, car, c'est à l'occasion de sa mort que survint l'embaras lorsque peu comique dont je veux vous entretenir. A plus de quatre-vingts ans, ce beau vieillard s'éteignit et ce fut un deuil considérable parmi celles qui l'appelaient leur père. J'avoue, en passant, que, pour innocente qu'elle soit, cette phraséologie familiale usitée dans les maisons religieuses m'a toujours un peu choqué. Ce père improvisé par une descendance toute spirituelle me fait, malgré moi, penser au vrai père, celui qui avait fait le sang et qui vieillit solitaire peut-être, loin de la fille à jamais perdue. Ainsi des noms de mère et de sœurs données à la supérieure et aux compagnes. Derrière cette parenté mystique le foyer délaissé m'apparaît où quelquefois sans doute, l'absente est présente. Ne comprenant pas la liberté de la même façon que ceux qui ont fermé les couvents, je ne juge ni ne condamne celui qui quitte le monde et le toit natal. Je voudrais qu'elles se souvinssent seulement de ce qu'elles y laissent d'affections sacrées, leur sacrifice n'en devant être que plus grand. Je voudrais qu'elles ne déposassent pas de leurs titres augustes au profit d'étrangers, ceux à qui elles doivent la lumière, le présent leur apparaît-il comme douloureux. Ce serait, dans ce cas, une forme du pardon que prescrit l'Evangile. Mais tout ceci n'est qu'en passant.

Donc le fondateur de l'ordre ayant rendu l'âme, il fut décidé, dans un élan de reconnaissance pour sa mémoire, que son portrait en pied ornerait le parloir de la maison. Mais à qui confier cette peinture ? Les gens du métier ont coutume de ne point faire cadeau de leur marchandise, même quand ils s'appellent Meissonnier. Or, ces dames ne sont pas riches, faisant beaucoup de charités. Et puis le sujet n'était que d'un intérêt relatif pour un étranger. En admettant que Raphaël n'ait pas demandé soixante-quinze mille francs à la Fornarina pour le portraitier (il en obtint bien davantage — car la possession de telle beauté est sans prix et il la jugea ainsi sagement en la payant lui-même de sa vie), il est notoire qu'il faisait payer messieurs les cardinaux tout le nous a laissé l'image, enveloppée de rouge. Et puis, ne valait-il pas mieux que cette œuvre d'art fût confectionnée dans la maison même par des mains pieuses et non par un pinceau intéressé ? On appela sœur... sœur Léocadie, si vous voulez (je ne sais pas son nom), une novice qui avait beaucoup de talents d'agrément et ne les avait pas encore oubliés, venant à peine de quitter le monde. Sœur Léocadie refusa d'abord énergiquement, par modestie, alléguant son indignité devant une tâche pareille, toute rouge et toute embarrassée de l'honneur qu'on lui voulait faire. Mais il s'agissait de l'intérêt commun, d'un hommage à une mémoire vénérée, d'une économie notable, et l'excellente personne, vaincue par les discours persuasifs de ses supérieures, consentit. Tout le monde l'embrassa.

III

C'est ici que commence la difficulté de l'aventure. Après tout, Boiteau de préaux, qui était beaucoup meilleur chrétien que moi, s'est bien diverti avec les personnages du lutrin et fit même ses meilleurs vers à leur occasion, ce qui prouve que les dieux ne lui en voulaient point de son audace. On ne possédait, au couvent, qu'une photographie du Père spirituel défunt et, dans cette photographie, son visage seul était reproduit. Comment faire un portrait en pied avec un document aussi élémentaire ? Sœur Léocadie devint à sa propre considération de professer une ignorance absolue à l'endroit de l'anatomie humaine. Prendre un modèle ? J. sus Dieu ! introduire un homme inconnu dans la maison ! D'autant que les braves gens qui font profession de montrer leurs fesses nues ou revêtues à la romaine pour gagner, cahin caha, « leur pauvre et paillard vie », comme dit Rabelais, *Chez les Peintres*, n'ont pas toujours les hautes façons des Montmorency. Revêtir le jardinier de la soutane borlée d'un liseré rouge de l'auguste mort ? Le digne horticulteur n'y consentirait pas, reloutant de profaner une relique. D'ailleurs, Claude (encore un nom que j'invente, n'inventant que cela) avait été choisi comme il convient dans un lieu de retraite pour les dames, c'est à dire boiteux, bancroche, si complètement Quasimodo qu'on l'eût pu croire échappé de Notre-Dame-de-Paris. Une idée plus sage se présenta : Louer un mannequin d'atelier. Oui, mais, il y a mannequins et mannequins ; mannequins d'hommes et mannequins de femmes, — mannequins mâles et mannequins femelles, — les choses elles-mêmes se mettant à avoir des sexes rien que pour faire enrager les personnes de dévotion. Jusqu'où allait l'exactitude anatomique des mannequins mâles ? Eussent-ils eu des voix de basse ou des voix de soprano, si un mystérieux Pygmalion eût subitement aimé leur ossature d'acier et leur musculature de carton ? Etaient-ils comparables aux haricots (lesquels, a fait observer un sage, ont quelque chose de vénéreux) ou à la pomme de terre qui est lisse de tous points ? Qui sait d'ailleurs si la malice d'un marchand anticlérical sans doute comme la bourgeoisie qui nous gouverne, ne complèterait pas exposé le sujet, en apprenant qu'il était destiné

à un couvent ? Décidément, c'était risquer une grosse inconvenance et il n'y fallait pas penser davantage. On se décida pour un mannequin femelle. Encore fut-il introduit avec toutes sortes de précautions, ses nudités bourrées de foin ayant soigneusement été enveloppées dans un long étui de serge d'ou émergeait sa tête idiote et toujours étonnée.

IV

Puis dans un cabinet noir où sa toilette se pouvait effectuer parmi les décentes de l'ombre, on lui passa l'uniforme ecclésiastique, dont l'abbé Théodose était ordinairement revêtu, la longue robe noire ourlée d'amarante, la ceinture de moire, le rabat bordé de blanc, et, ainsi transformé en lumière de l'Eglise, on l'installa dans une pose pleine de dignité et de recueillement. Ce ne fut pas sans une émotion véritable que les braves filles revirent la soutane debout, comme si le mort y eût repris sa place. Les mains manquaient aussi ; mais il fut convenu que sœur Augusta (encore un mensonge), qui avait les doigts potelés d'un prélat, insinuerait les siennes à l'extrémité des larges manches de manière à donner une complète illusion. Sœur Léocadie se mit donc à l'œuvre dans les sentiments respectueux que comportait la tâche de faire revivre, pour la postérité, un homme si justement vénéré. Mais, après avoir esquissé largement le tout, pour couvrir la toile, elle dut se mordre les lèvres pour réprimer un sourire intempestif. La gorge féminine du mannequin avait dessiné, sous la robe du prêtre, deux sillons roulettés et fermes d'un très singulier effet. Toute rougissante, elle courut faire part de cette remarque à M^{lle} la supérieure. Celle-ci introduisit délicatement sous le rabat une serviette qui vint boucher, tant bien que mal, les creux que laissent entre eux ces deux valent-contreux mamelons ; cela faisait à l'immense poupée un estomac de poulet gavé, mais, au moins, ne soulevait aucune idée voluptueuse, et la novice se remit courageusement au travail. La photographie présentant le visage de trois quarts, il était nécessaire que le corps fût vu dans la même orientation plastique, faute de quoi la tête eût semblé rapportée sur un cadavre de guillotiné. Le tout avait pris une forme assez satisfaisante, quand sœur Léocadie dut se pincer vigoureusement, cette fois-là, pour ne pas éclater de rire. La croupe du mannequin, admirablement conçue pour fournir ce mouvement de hanches d'une Vénus Callypige, donnait à la soutane un bondissement en arrière absolument comique. Les joues teintes de pivoines, elle retourna à M^{lle} la supérieure, qui, armée d'une nappe, pour le coup l'enfourna tout entière dans le dos de l'insensible modèle, de façon que la chute cambrée des reins fit place à un plan incliné uni et mollet comme le revers herbeux d'un fossé au printemps. L'élégance de la taille y perdit beaucoup, mais la décence était encore une fois sauvée, et sœur Léocadie put enfin achever, sans concevoir et sans inspirer de pensées coupables, le portrait qui est en place aujourd'hui, et fait, dit-on, la meilleure figure du monde dans le parloir.

V

On m'a assuré cependant que, malgré tous les remblaiements imaginés par madame la supérieure, les féminines langueurs du modèle se traissaient encore sous l'austère vêtement de l'abbé. *Incessu patuit Dea*. Je ne sais quelle grâce subsiste. La robe a des mouvements de grande coquette. Ajoutez à cela que le saint homme ne portait pas de barbe. Il ne me paraît pas impossible, d'après cela, que dans quelques siècles, quand l'heure de la canonisation sera venue pour sa mémoire, des doutes sérieux s'élevent sur le sexe du nouvel élu du calendrier. Nos petits-fils pourraient bien voir surgir une sainte Théodose erronée, et c'est pour le prévenir, eux, et le Saint-Siège, de ce danger, que j'ai narré cette authentique histoire évidemment destinée, par l'esprit des détails et la splendeur du style, à l'immortalité. Cette dernière phrase a pour but unique de faire pardonner à l'excès de ma modestie l'audace de cette innocente incursion dans un monde qui ne m'a jamais été prêt à rire, les railleries dont il est d'ordinaire l'objet me semblant un lot de gougat.

ARMAND SILVESTRE.

CONSEIL GÉNÉRAL

Il y a des gens qui préfèrent les séances du Conseil général à celles du Conseil municipal.

Et la preuve qu'il y en a, c'est que je suis de ceux-là.

On y est tout à fait en famille ; les membres, moitié moins nombreux que les conseillers municipaux, sont plus âgés et, par conséquent, n'ayant plus comme eux l'ardeur et la fougue de la jeunesse, sont plus de sens rassis, plus modérés, et n'éprouvent pas autant le besoin de poser pour la galerie. Républicains et conservateurs ne paraissent pas trop se détester ; loin de montrer les uns contre les autres un acharnement et une animosité répréhensibles, ils se serrent les mains et causent familièrement. Au lieu que si, par hasard, un *réac* se trouvait isolé parmi les *démoc-soc* du Conseil municipal (loup parmi les moutons, ou peut-être mouton parmi les loups), il risquerait fort de faire bande à part et d'être regardé d'un mauvais œil par ses collègues.

Mais au Conseil général les adversaires politiques se combattent paternellement, loyalement, sans fureur.

Ce qui, du reste, ne veut pas dire que les séances en soient plus intéressantes pour cela ; ah ! non, on s'y ennuyerait à mourir, on bâillerait à se déosser la mâchoire, en entendant la fastidieuse lecture des rapports, si, heureusement, le citoyen Gay n'était là. Remercions-le, grâce à lui, la gaieté n'est pas morte en France, et il y a encore dans la vie de joyeux moments. Un discours de lui est un excellent remède contre le spleen, la mélancolie et la rage. Et, comme dit le *Beau Nicolas* :

On gagne à le connaître,
Soit dit sans le flatter,
Veuillez me permettre
De vous le présenter.
Le voilà, Monsieur Gay,
Et ! et ! et !

C'est le Jupiter du Conseil général, non pas un Jupiter omnipotent, mais un Jupiter tonitruant. C'est un type. Petit, ramassé, replet, légèrement courbé ; cheveux drus, blancs et courts ; épaisse barbe blanche ; c'est la plus farouche de tous les membres de l'assemblée départementale, dont il fait partie depuis dix ans.

Ancien épicier, fournisseur de l'église Saint-Nizier (si je ne me trompe), et en ce temps-là catholique plus orthodoxe que le pape, il a gagné à ce métier une fortune assez rondelette, plusieurs centaines de mille francs, ce qui lui a permis de se retirer des affaires et de se faire élire conseiller général du canton de Neuville-sur-Saône. Alors il a radicalement retourné sa veste, et d'ancien catholique qu'il était, est devenu un anticlérical à tous crins.

Très drôle, plus drôle que nature ; se charge de faire rire et d'amuser gratis le public, et ses collègues qui ont l'air de s'ennuyer terriblement.

Demande constamment la parole, a toujours quelque chose à réclamer. Quand il fait un rapport, il paraît se recueillir et, d'une voix puissante, commence : Citoyens, car il a une horreur profonde du mot : messieurs, ou messieurs, qui est trop commun ; aussitôt continue-t-il en disant : Le citoyen préfet, le citoyen ministre, le citoyen président, le citoyen un tel, le citoyen commandant de gendarmerie, etc. Et alors une douce gaieté se réand dans l'auditoire ou plutôt un fou rire, qui gagne le public, les journalistes, les collègues de l'orateur et le préfet ; mais le citoyen Gay ne se laisse pas intimider et reste impassible au milieu de l'hilarité générale. Un seul conseiller lui donne dignement la réplique, son voisin Garapon, qui, à son tour, l'appelle citoyen.

Réclame à cor et à cris l'amnistie pour tous les délits politiques et les délits de presse, et la révision de la Constitution ; présente deux vœux en ce sens avec les conseillers Garapon et Millecron, mais leurs vœux n'obtiennent que leurs trois voix.

A chaque fin de session, quand le Conseil se sépare au cri, timidement poussé, de : Vive la République ! le citoyen Gay, d'une voix formidable, s'écrie : Vive l'amnistie ! vive la révision de la Constitution !

A une façon à lui de dire : *L'honorable conseiller X...*

Sa fougue, je pense, finira par se calmer, car il commence à bedonner, à prendre du ventre, et un homme ventripotent ne peut être qu'un bourgeois, un pourri, un affameur, s'engraissant de la sueur du peuple, si l'on en croit les journaux révolutionnaires.

Du reste, le citoyen Gay n'est pris au sérieux par personne, ni par ses coreligionnaires, qui trouvent que son exagération perd leur cause, ni peut-être par lui-même, car je m'imagine volontiers que le citoyen Gay est un bourgeois, farceur comme tout, qui s'est déguisé en révolutionnaire et s'est fait élire conseiller général, affaire d'embêter ses collègues et de s'amuser un brin.

HENRY DERYVL.

Souvenir de la Cavalcade du 5 Mai 1886

LE CŒUR DES LYONNAIS

SONNET

Lyonnais, votre cœur est grand et généreux !
Il ne reste point sourd à la voix qui l'implore,
Même si le dit guaiement, quand apparaît l'aurore :
Pourrais-je dans ce jour au moins faire un heureux ?

Il ne trouve jamais rien de trop onéreux
Pour cultiver la fleur qui, seule, manque à Flore,
La *Charité* qu'au cœur humain Dieu fait éclore
Et dont le doux parfum plaît tant aux malheureux...

Rancy, qui du bienfait s'est fait l'ardent apôtre,
Et dont le noble cœur s'est moulé sur le vôtre,
A vos largesses vient faire appel aujourd'hui.

Il veut que, quand vos lits ont de la fine toile,
Et que douillettement vous reposez la nuit,
Nul n'ait pour lit la pierre et pour flambeau l'étoile.

Jean SARRAZIN.

ÉCHOS DES QUAIS ET DES RUES

Le Casino de Charbonnières

Le casino de Charbonnières a ouvert ses portes. Comme les années précédentes, les amateurs de plaisir prendront le train à Saint Paul et iront jouer de la vie dans ce petit coin béni de la nature. Dimanche dernier nous y avons remarqué un grand nombre d'élégantes. Marie Foret en compagnie d'une demi-mondaine qui se range et que pour cette raison je ne vous nomme pas, Francine Grande Sœur et Lucie Petite Sœur qui est cependant aussi grande que son aînée, Anna l'Alsacienne, Berthe l'Amazone, la Femme de Feu qui ne se nomme pas Adèle B... mais Micheline.

Le service du train de retour de Lyon à minuit commencera dimanche prochain. Cette mesure contribuera à attirer du monde à Charbonnières. On aime à revenir à minuit plutôt qu'à neuf heures.

Avec les beaux jours, Juliette la Suave est revenue. Après un court séjour au pays où commence la réputation du nougat et le chant des cigales, je veux dire Montélimar, la suave Juliette a repris rang parmi les dames de compagnie de la brasserie du Nouveau-Monde. Très drôle ce rôle de la dame de compagnie joué à l'exemple d'un genre parisien. L'aimable directrice de l'établissement ne doit pas se plaindre de son innovation, car toutes rivalisent de zèle, pour aider au consommateur à plonger ses lèvres dans les coupes et à renouveler le plus possible le même exercice. Tant pis pour ceux qui s'en éloignent.

De retour aussi Claudia Monnaie dont le teint pâle rappelle les neiges qui sévissent si fortement au pays où elle a vu le jour, la Russie, la nation où l'on aime le plus la femme française. Claudia a quitté Nice, où l'avait retenue la mauvaise saison. Le Concours hippique a l'honneur de sa présence et de ses ravissantes toilettes.

Samedi au cirque Rancy.

Les soirées de gala du cirque Rancy ont retrouvé leur animation des grands jours. La dernière représentation de samedi restera mémorablement dans les annales de la joyeuseté, comme aurait dit notre vénéré maître François Rabelais. Il y avait dans l'air comme un vent de fête bruyante, on sentait la fumée du champagne. Demandez-en des nouvelles à Ida ténor et à Joséphine O... L'écho des éclats de rire ne s'est pas encore perdu dans les vastes couloirs du cirque.

Les nombreux gentlemen qui prétaient leur concours à cette *rigolade* intime s'en souviendront, tant mieux ; j'aime ça, vive la joie et le flon-flon. Ceux qui avouent que Joséphine est l'incarnation vivante de la belle gaité gauloise ont mille fois raison !

Mais au milieu de tous ces éclats un terrible malheur a failli se déchaîner. C'est le petit sanglier chassé par les cavaliers de Peau d'Ane qui en aurait été l'auteur et la spirituelle Annette Bassi, la victime. Figurez-vous qu'Annette a failli éprouver la solidité des mâchoires du terrible gibier.

Il y a eu un cri terrible de poussé auquel toute l'assistance a répondu en imitant le sanglier.

Tout ceci n'était qu'un prélude le grand concert à du se donner dans l'intimité des boudoirs à l'entrée des quels ma plume s'arrête.

Si vous voulez continuer les traditions de cette gaité allez au café de Victorine Rivet, rue Dubois (ceci n'est pas une réclame). Vous aurez l'occasion de danser aux accents du piano que tiennent les amateurs et parfois Laure la Pianiste. Vous aurez de charmants cavaliers ; Juliette la suave, déjà nommée, la douce et piquante Antonia Genève, Clémentine Gros-Jean, Louise Simonin qui rage parfois contre Antonia, qu'importe on y rit beaucoup et l'on boit sec.

Il y a épidémie de retour à Lyon en ces moments de la part des demi-mondaines. Voici Catherine Plassard toute fraîche débarquée de Paris. Elle espère passer un mois dans notre bonne ville et reprendre ensuite la route de Paris, nous l'avons aperçue dimanche au Concours hippique, gaie et souriante comme toujours. Ses amies l'ont reçue à bras ouverts. La Pompière en aurait pleuré de joie en l'embrassant, si elle avait osé. Dites moi donc que la Pompière n'est pas une fille de cœur et je vous prouverai le contraire.

Catherine a trouvé à Paris, beaucoup de mondaines lyonnaises ; toutes hélas luttant avec la dèche inexorable !

Avis est donné à celles que les réputations parisiennes attireraient dans la capitale.

La France donne le fait divers suivant qui intéressera les femmes querelleuses :

ment au pays où elle a vu le jour, la Russie, la nation où l'on aime le plus la femme française. Claudia a quitté Nice, où l'avait retenue la mauvaise saison. Le Concours hippique a l'honneur de sa présence et de ses ravissantes toilettes.

Samedi au cirque Rancy.

Les soirées de gala du cirque Rancy ont retrouvé leur animation des grands jours. La dernière représentation de samedi restera mémorablement dans les annales de la joyeuseté, comme aurait dit notre vénéré maître François Rabelais. Il y avait dans l'air comme un vent de fête bruyante, on sentait la fumée du champagne. Demandez-en des nouvelles à Ida ténor et à Joséphine O... L'écho des éclats de rire ne s'est pas encore perdu dans les vastes couloirs du cirque.

Les nombreux gentlemen qui prétaient leur concours à cette *rigolade* intime s'en souviendront, tant mieux ; j'aime ça, vive la joie et le flon-flon. Ceux qui avouent que Joséphine est l'incarnation vivante de la belle gaité gauloise ont mille fois raison !

Mais au milieu de tous ces éclats un terrible malheur a failli se déchaîner. C'est le petit sanglier chassé par les cavaliers de Peau d'Ane qui en aurait été l'auteur et la spirituelle Annette Bassi, la victime. Figurez-vous qu'Annette a failli éprouver la solidité des mâchoires du terrible gibier.

Il y a eu un cri terrible de poussé auquel toute l'assistance a répondu en imitant le sanglier.

Tout ceci n'était qu'un prélude le grand concert à du se donner dans l'intimité des boudoirs à l'entrée des quels ma plume s'arrête.

Si vous voulez continuer les traditions de cette gaité allez au café de Victorine Rivet, rue Dubois (ceci n'est pas une réclame). Vous aurez l'occasion de danser aux accents du piano que tiennent les amateurs et parfois Laure la Pianiste. Vous aurez de charmants cavaliers ; Juliette la suave, déjà nommée, la douce et piquante Antonia Genève, Clémentine Gros-Jean, Louise Simonin qui rage parfois contre Antonia, qu'importe on y rit beaucoup et l'on boit sec.

Il y a épidémie de retour à Lyon en ces moments de la part des demi-mondaines. Voici Catherine Plassard toute fraîche débarquée de Paris. Elle espère passer un mois dans notre bonne ville et reprendre ensuite la route de Paris, nous l'avons aperçue dimanche au Concours hippique, gaie et souriante comme toujours. Ses amies l'ont reçue à bras ouverts. La Pompière en aurait pleuré de joie en l'embrassant, si elle avait osé. Dites moi donc que la Pompière n'est pas une fille de cœur et je vous prouverai le contraire.

Catherine a trouvé à Paris, beaucoup de mondaines lyonnaises ; toutes hélas luttant avec la dèche inexorable !

Avis est donné à celles que les réputations parisiennes attireraient dans la capitale.

La France donne le fait divers suivant qui intéressera les femmes querelleuses :

Un Duel de Femmes.

Le quartier nègre de San Angelo (Texas), vient d'être le théâtre d'une scène des plus tragiques. Une haine violente s'était élevée depuis plusieurs semaines entre une jeune et jolie quarteronne, Mary Love, et une belle mulâtresse, Mattie Moore.

Les deux rivales se sont rencontrées dimanche matin par hasard et elles se sont battues comme deux tigresses, personne ne se trouvant près d'elles pour les séparer.

C'est la jalousie, dit-on, qui était la cause de leur haine réciproque, la jolie quarteronne ayant réussi à séduire et à enlever l'amoureux de la belle mulâtresse.

Toutes deux étaient armées de couteaux-poignards. Mary Love en a reçu dix coups et chaque fois la lame de sa rivale s'est enfoncée de deux ou trois pouces dans sa chair. Mattie Moore a reçu, de son côté, quatre fortes entailles, plus douloureuses que graves. Finalement, la quarteronne est tombée baignée dans son sang, et alors la mulâtresse, avec une joie féroce, s'est ruée de nouveau sur sa rivale et lui a coupé la langue. La quarteronne n'est pas morte cependant et, malgré cette terrible mutilation, les médecins espèrent pouvoir lui sauver la vie.

Collonges est une station d'été des plus à la mode. A Paris, c'est à qui aura sa villa à Asnières ou à Suresnes ; à Marseille, toutes raffolent du cabanon au bord de la mer ; à Bordeaux, toutes femmes n'est pas à la hauteur qui ne va pas à la messe le missel en main, n'est pas royaliste et n'a pas sa villa à Royan ou à Arcachon.

A Lyon, c'est Collonges qui l'emporte. Après Jeanne Clair de Lune, Anna Perrin, voici Adrienne et Marie R... qui viennent d'y louer une campagne.

Et après celles-ci, d'autres encore.

Soyez donc chevaleresque ; dame, le beau sexe est difficile à satisfaire. La jalousie est un terrible sentiment.

Un gentleman des plus corrects est coupable d'avoir porté deux costumes de la même étoffe, et ce qui est plus grave, du même dessin.

C'est pourquoi Mathilde Bellecour a déposé les armes de sa toilette, en apercevant le costume ad hoc au sien, et s'est retirée du Concours hippique pour changer sa mise.

Amour tu perdis Troie! Mais combien en as-tu sauvé? Ceci dit arrivons au fait:

Marie Bourgoin, la délicieuse Raphaël du temps jadis, sacrifie sur l'autel de la déesse Fidélité.

C'est une bonne raison pour voir s'accroître autour d'elle le nombre de ses adorateurs.

Chacun a foi en sa bonne fortune, et espère obtenir des faveurs de Raphaël; vaine attente! Ma devise est: Fidèle à Lui... C'est même ce qui fait le désespoir d'un jeune millionnaire américain.

Par la voie de la chronique, Eugénie Sphinx remercie le peintre qui lui a adressé, il y a quelque temps, un tableau représentant le terrible gardien de tous les secrets passés, présents et futurs.

Eugénie a attendu jusqu'à ce jour espérant que l'auteur anonyme du mystérieux envoi se révélerait. Mais il est dit que parfois la modestie s'allie au talent.

Grâce donc soit rendue au jeune disciple d'Apelle.

Le Poupard a aussi donné sa note samedi dernier dans le concert de la gaité.

En compagnie de ses deux amis, Anais et Blanche la Parisienne, le Poupard a consacré une partie de sa nuit à se promener en voiture.

Ses yeux clairs brillaient dans l'obscurité comme deux étoiles. Je suis sûr que le Poupard ne se doute même pas de cette faculté d'y voir la nuit comme les chats, et que ses amis ne le lui ont pas encore fait remarquer.

A trois heures du matin, son milord stationnait encore à la porte du café Egyptien. A combien s'est élevée la note de la voiture! C'est ce qu'elle a refusé de nous avouer.

Vive la gaité, bravo pour le Poupard.

Tous vous connaissez cette jolie brunette, qui a nom Antonia Genève. Ses fins cheveux noirs, ses yeux doux et expressifs et l'ensemble agréable de son minois de pinson en amour, ont certainement attiré votre attention.

Il n'est pas jusqu'au léger duvet brun — oh mais si léger qu'il faut être bien près pour le voir, — qui est tompe sa lèvre rose, qui ne vous subjugué un cœur.

Eh bien! vous le croirez si vous voulez, la délicieuse enfant est torturée par de misérables questions d'argent. Après l'avoir fait intervenir, on ose encore lui réclamer... Je m'arrête; il est des situations que ne peut plumer à eau de rose se refuse à dévoiler.

Enfin! Niania et Kania vous êtes dévoilées! Levez le masque, de bonne volonté, beaux dominos!... Ma foi! vous êtes charmantes, c'est aussi l'avis du jeune apprenti poète qui vous est d'un si grand secours pour la solution de nos rébus.

Nigri, qui a eu la bonne fortune d'assister à votre réunion littéraire, vous fait ses compliments sur votre prose. Vous vous flattez de collaboration au Lyon s'Amuse, nous serons charmés de vous insérer.

Pas gracieuse, Blanche la Parisienne de la brasserie Antoine, rue Moncey. Quel teint blafard de clair de lune C'est Phébé avec la pâleur de Pierrot et sa laide grimace. Seriez-vous en froid avec votre palefrenier italien du Cirque, qui vous a remercié si galamment l'autre jour du bout de sa botte. En revanche très avenante votre compagne, la petite blonde, mais quelle beuveuse! On suit sa trace aux bocks vidés sur les tables.

Cette gente serveuse, comme les écuyers habiles, en mène plusieurs de front. Elle sait dire et faire accroire à dix la même chose. — Beauté réelle, trop régulière. — Avec ses beaux sourcils, ses beaux yeux bleus et son teint de cire, on la croirait enfiée de la vitrine à Godard.

La violette est timide. Emma Velours ne le cède en rien à la modeste fleur, car elle se débrouille aux regards de ses amis. C'est à peine si elle risque un pied à la Nuée-Bleue, qui cependant est située bien près de chez elle.

Mardoche qui boit l'ambrosie sur les lèvres vermeilles d'Aspasie et se grise à la seule vue de ses yeux, est au désespoir. On le rencontre l'œil inquiet, cherchant celle qu'il ne voit plus et sursautant à son adresse le tendre vers de Louise Labbé, la Belle-Cordière:

Baise m'encor, rebaise-moi et baise...

Jenny l'Ouvrière et son amie Marie la Couturière sont des habituées assidues à la musique de Bellecour.

Allée des Veuves.

LA SAISON A AIX-LES-BAINS

C'est le 15 mai que s'ouvrira à Aix-les-Bains la saison d'été, dont le centre des fêtes est situé à la villa des Fleurs.

Avant aux Lyonnaises amoureuses du grand air et de belles montagnes de la Savoie.

L'Ile-Barbe pourrait bien un jour ou l'autre tromper les touristes et les amateurs de bel air; bientôt les géographes pourront l'appeler l'Ile des Baisers.

Blanche la Parisienne vous dira pourquoi, car vendredi dernier elle y prodigua beaucoup de caresses à une sienne amie. Le restaurant situé en face du pont en garde souvenir.

Quand donc, ô pécheresses endurcies, banirez de votre langage le mot du poisson de mer bien connu que vous adressez à vos adorateurs infidèles?

Un de ces derniers soir, Marie Jolie accompagnait encore ce vilain mot d'un soufflet, le tout à l'adresse d'un de ses amis.

C'est du moins ce qu'on se raconte encore sur le pont Morand.

Clotilde, la muse du Quartier-Latin, a quitté la Gauloise. Ses amis sont dans le désespoir. C'est une manie maintenant, de la part des directeurs de brasserie, de changer leurs Hébé comme un homme politique change d'opinions.

Cette mesure leur est cependant défavorable, de l'avis de Catherine, la brune qui remplace Clotilde rue de la Barre.

NOUVELLES A LA MAIN

Quelle différence y a-t-il entre l'arche de Noé et l'absinthe?

— L'arche a sauvé nos pères. — L'absinthe perd nos fils (Pernod fils).

Quel est l'âne qui va le mieux à l'eau? — C'est l'âne à selle (la nacelle).

Quel est le moyen de faire aboyer un chat? — C'est de lui donner une tasse de lait: Il aboie (il la boit).

L'habitude. — Un particulier, passant à la halle des Cordeliers, voyait dépouiller des anguilles: il se prend à dire à la marchande qui faisait cette opération: « Vous ne vous doutez pas, je suis sûr, ma bonne vieille, du mal que vous faites à ces pauvres bêtes. — Oh! je m'en doute bien, répondit la vendeuse interpellée, mais, depuis vingt ans que je fais ce métier là, elles doivent s'y habituer. »

Un certain soir un ivrogne frappe à la morgue.

— Toc! toc! toc!

— Qui va? demande l'homme de service.

— Et! c'est moi, répond l'ivrogne. Je viens voir si je ne suis pas à la morgue; car voilà huit jours que je ne suis pas rentré et ça commence à m'inquiéter.

Assez ordinairement, pour le mot d'ordre et celui de ralliement, on donne au factionnaire un nom d'homme célèbre et un nom de ville.

Un Marseillais en commençant sa faction avait reçu ces deux mots: Scipion, Séville. Sommé d'aller reconnaître une patrouille, le factionnaire se trouve embarrassé pour retrouver ces deux mots, la mémoire lui fait défaut. Trouvé de l'air! s'écrie-t-il, des villes je sais bien qu'il y en a sept (Séville), mais pour les pions je ne me rappelle plus le nombre. Je ne sais pas si c'est cinq ou six pions (Scipion).

NIGRI.

THÉÂTRE-BELLECOUR

Tous les soirs, salle comble pour les représentations du Petit Poquet.

Avant aux retardataires, il n'y aura plus que quinze représentations.

Revue des Cirques et Concerts

CIRQUE RANCY

M. Rancy est Lyonnais ou devenu Lyonnais, on le voit, chaque soir une foule empressée encombre les gradins du magnifique vaisseau de l'avenue de Saxe. Les exercices y sont très originaux; citons en première ligne l'électroscopie qui arrache des applaudissements du cœur des spectateurs pour se pas dire des assez. Parcourons le programme, nous verrons, les exercices vraiment étonnants de Miss O. Brien, de Miss Maryland, de M. Gilbert, du Jockey, de M. Reed, du Pachà. N'oublions pas Gougou ce célèbre clown, les frères Gozzini, les Bémols. Nous invitons nos lecteurs à profiter des représentations de M. Rancy, car elles ne seront pas de longue durée; nous leur avertissons qu'ils y trouveront une société gaie et choisie.

Peau d'Âne, la brillante féerie, clos toujours les représentations.

SCALA-BOUFFES

C'est assurément le café concert le plus chéri des Lyonnais qui s'amuse. En effet le high-life s'y donne rendez-vous. M. Guillet par son habileté et son bon goût présente à son public des artistes de talent. M. XXX... est une des meilleures cantatrices que nous connaissions, et Limat qu'en dites-vous? Ne trouvez-vous pas ses minuscules et ses caricatures des hommes du jour, épatantes. Les frères Phoites ont été salués d'applaudissements frénétiques; on n'est assurément pas habitué à voir des exercices aussi originaux que ceux qui ont été présentés par eux. N'oubliez pas les pensionnaires de la Scala qui jouent dans l'opérette: Roman chez la portière et qui joueront dans Une maison de santé, opérette très pshuttense et vous aurez un programme très bien composé. C'est du nouveau, et du bien choisi; aussi nous engageons nos lecteurs à aller passer de bonnes soirées à la Scala. N'oublions pas les débuts de M. Sanquin, chanteuse de genre.

CASINO DES ARTS

Les représentations du Casino ont assez de succès. Les Suites d'un premier lit, les Inagos, les 37 sous de M. de Montandoin, ont été applaudis, les interprètes sont des vieux amis du public. Citons les débuts de M. Buislay, comique de genre. Sa Majesté, nouvelle opérette, attirera certainement l'attention du public.

FOLIES-BERGÈRE

Sans être prophète, nous avons annoncé dès le début de la saison d'hiver le succès des soirées de patinage et de danse. Le carnaval s'est éteint et l'on s'amuse toujours aux Folies, il y a toujours jeunesse et jeune société, car il n'y a rien en effet de plus attrayant que le skating pour les amateurs et de plus tentant que les sons enflammés d'une valse échevelée pour les jeunes.

Guignol, rue Port-du-Temple. — Spectacles variés, terminés par la parodie de Faust.

Panorama français, cours Vitton. — Cuirassiers de Reischaffen. MONTALB.

PLUS DE CABINET NOIR

Le Secret des correspondances n'est garanti que par l'encre sympathique G. HERNER, qui donne une écriture complètement invisible apparaissant par l'emploi d'un réactif spécial. Notice et échantillon: 0,75 c.

J. PAILLON, représentant, 22, rue Roanne, Saint-Étienne (Loire).

L'abondance des matières nous oblige à remettre à notre prochain numéro l'analyse de l'intéressant roman Les Sœurs ennemies, de notre collaborateur M. Paul Dumas.

SAINT-ÉTIENNE

EDEN-CONCERT

Nous ne pouvons encore, cette semaine, donner un compte rendu de Eden Revue, qui aura vu les feux de la rampe lorsque notre chronique paraîtra, la première représentation devant avoir lieu mardi 11 courant, à huitaine.

Nous avons à causer cette semaine des nouveaux débuts, honneur aux dames, toujours. Nous retrouvons en M. Fettinger une ancienne amie. Sa rentrée a été saluée par de nombreux applaudissements; nos éloges. Il y a un an, on pouvait applaudir cette artiste sous le nom de Blanche de..., maintenant elle s'est faite tingère (Fettinger). M. Zizine Sivaldi chante le genre Paulus à la perfection; son succès est grand. La rentrée du Petit Léon a été un triomphe pour cet artiste, le public lui a montré, par ses nombreux applaudissements, qu'il était content de le revoir, lui aussi. Le nouveau comique, M. Molivier est épatant; son répertoire vraiment nouveau, et quel lui seul chante, fait un très grand succès. Nos éloges aussi au nouveau comique danseur (le nom nous échappe). Débuts de Léa, le ventrilogue; nous en reparlerons. Adressons nos félicitations à la sympathique M. Boardon Sivaldi, aux trois charmantes M. Rhea Mey, Johana, Latourcade et Briani, à M. Charles Mey, le désopilant Patachon, et M. Saverna. N'oublions pas les frères Donato.

CAFÉ-CONCERT BONNEFOY

J'étais bien sûr que mes lecteurs se rendraient à mon raisonnement, il y a foule tous les soirs dans cet établissement, on y rigolote, et puis enfin on a vraiment le plaisir d'entendre des artistes aussi sympathiques que M. Marie-Louise, une romancière dont le talent est à la hauteur de ses excellentes qualités, ce qui n'est pas peu dire; en un mot, Marie-Louise est une artiste qui a droit aux plus sincères félicitations.

Nos éloges à la séduisante Hélène, artiste très sympathique; à M. Carette, une comique assez drôle, et à M. Manté, un comique assez goûté du public. N'oublions pas M. Teysière, le pianiste, auquel nous adressons nos sincères éloges et à qui nous adressons un seul reproche, celui de nous quitter trop tôt.

Ne passons pas non plus sous silence le très grand succès obtenu, dimanche 9 mai, par M. Marie-Louise, dans sa nouvelle création: les Infidèles, paroles de notre confrère Gaston de la Pépinière, musique de M. Teysière, bravo pour Marie-Louise qui a chanté les Infidèles, comme toujours, du reste, d'une façon charmante; compliment à M. Teysière pour la musique qu'il y a adaptée, et félicitations à notre confrère, et nous lui crions: continue, continue.

Dans notre prochain numéro, nous publierons la silhouette de M. Marie-Louise, artiste régisseur au café Bonnefoy.

M. Franco, artiste Eden, est furieuse, elle prétend que les éloges que nous lui adressons à propos de son succès dans ses nouvelles chansons, n'est pas mérité, nous maintenons que si, et nous répétons à nouveau que sa chansonnette: Je collectionne les foulards, est un très grand succès pour elle... succès de prestidigitatation!!!

Dans notre prochain numéro, nous commencerons la publication du premier tableau de notre grande revue mondaine, ce que l'on va rire!

Nous avons reçu cette semaine, une lettre assez grossière et toujours sans aucune signature, je répondrai à l'auteur de cette lettre que je ne suppose pas avoir de comptes à lui rendre, je lui dirai même mieux, je l'appellerai triple sot et imbécile, maintenant s'il n'est pas content, je suis à son entière disposition.

Mariette Clot, une gondolante lyonnaise, était dans nos murs il y a quelques jours, son séjour a été de courte durée, notre pays est trop noir, sans doute.

On prétend: Que Joséphine la blonde veut quitter sacoché et tablier, mauvaise affaire; Qu'Amélie d'Aix est atteinte du spleen, la baisse de ses affaires en serait la cause; Que Patachon (Eden) est de plus en plus en faveur près du demi-monde stéphanois; Que Marie Bidoche n'est pas contente, nous ne nous occupons pas assez d'elle, parait-il; Qu'Alice la suave ne veut plus entendre parler de la vie artistique; Que notre confrère Gaston de la Pépinière est amoureux fou de..., mais soyons discret;

Que genre Berthe rentre dans la vie sérieuse, elle aurait acheté tne conduite; Qu'Elisa Boule-Dogue va donner une grande soirée, tant mieux; Que la petite Thérèse veut entrer dans un convent..., lequel? Que genre Lucienne est amoureuse folle d'un artiste de l'Eden, taisons le nom.

RAOUL DE SAUVERNY.

MARSEILLE

Le Lyon s'amuse est mis en vente dès le samedi dans tous les kiosques. Pour tous renseignements et communications, boîte du journal: rue Glacière, 10.

GRAND-THÉÂTRE

Signalons le légitime succès de M. Seguin, baryton dans Hamlet, brillamment secondé par M. Veyreden (Ophélie) et M. René Vidal (la Reine).

Les deux auditions de Carmen, délicieux opéra de Bizet, nous ont fait connaître la valeur artistique de M. Arnaud, dougazon, qui a été très applaudie. La Flûte enchantée a été donnée pour le bénéfice de M. Hasselmans, le valeureux chef d'orchestre.

GYMNASE

Avec la nouvelle direction, nous avons eu la rentrée de M. Morin, la première chanteuse légère si connue et si appréciée par les habitués de cette salle.

Elle s'est fait entendre dans Nitouche, la Mascotte et Gillette de Narbonne, ou elle a recueilli force bravos et nombreux rappels.

La reprise du drame les deux Orphelines a donné lieu à belle soirée. Salle complète.

PALAIS DE CRISTAL

Programme complètement remanié. Friscoff, le Protée musical, trio Feitlenger, Darvel, comique, Velly, Visconti, l'homme soprano.

Voici les nouveaux débuts annoncés: Lundi 17: Saint-Bonnet, comique; le 20, M. Limat avec son théâtre lilliputien; le 23, M. Hélène Faure; le 25, Onofri Dorst, danseur comique et le 29, M. Vergnet-Barreau, chanteuse à transformations.

Avec une pareille troupe, de belles soirées sont en perspective. J. DE VILRY.

Chronique Mondaine.

Ne serait-ce pas la toute mignonne Madeleine des Gobis qui jeudi soir était fort en colère contre un gentil, un monsieur blond portant binocle. Cette discussion se passait rue Pisançon! devant l'entrée du cercle. Me serait-je trompé? Je ne crois pas!

Un conseil en passant: il n'est pas bien, chère dame de dénigrer ainsi les amis, surtout en leur absence.

Sansonnet? Sansonnet? Où est Sansonnet! C'est vraiment à n'y plus rien comprendre. Qu'est-elle devenue? Devine qui pourra. Sansonnet? Sansonnet? Seul l'écho des bois: Nabab! Nabab!

La foire du printemps, attire depuis son ouverture, bon nombre de nos gentes demi-mondaines.

Aperçu: Mathilde d'Anthoner, la grande Jeanne, la gracieuse Marguerite, Rose, Po-paul et sa grande sœur, Louise la folle, Amélie la brune, Gardénia, etc., etc.

Mystères du Grand Monde.

C'est vraiment gentil les petites bo-bonnes, et je vous confesse que je les aime tout plein; comment il pourrait en être autrement après le fait suivant:

Lundi dernier, vers dix heures du soir deux charmantes domestiques causaient sur le seuil de leur porte, rue Montaud r..., ayant sténographié la conversation, je la transcris telle que je l'ai entendue: Oyez:

Adèle. — Tu sais, Monsieur a attrapé madame avec son blond.

Julie. — Ah!!

Adèle. — Et oui! ils étaient allés se promener sur le Prado! Je crois même que Monsieur va même quitter madame.

Etant obligé de marcher, je n'ai pas pu saisir la suite.

Vous voyez bien madame que mes conseils avaient du bon; quand dans une de mes précédentes chroniques je vous avais que les allées du Prado n'étaient pas sûres et surtout éloignées de votre domicile... conjugal.

J.-C. D'ÉPAZ.

Nous annonçons à nos lecteurs et lectrices qu'à partir du prochain numéro, la rédaction de notre ville sera augmentée d'un nouveau collaborateur, non! pardon — collaboratrice. — Madame la comtesse Anna de G..., qui à l'exemple de Blondinette se chargera, grâce à son sexe, de nous dévoiler au grand jour les potins et mystères du Grand Monde. Cette présentation faite, nous tirons le rideau pour cette semaine et à samedi la série des indiscrétions. — Gare, gare chères dames.

N. D. L. R.

CLERMONT-FERRAND

THEATRE PROVISOIRE

Les représentations de la Juive, la Favorite, Mignon et Si j'étais roi ont été remarquables d'entrain. MM. Allard, Quevra, Bérardi, Jourdan, Dolidon, Alexandre, etc.; M. Martinot, Duchateau et Dufaud se voient couvrir d'applaudissements à chacune de leurs entrées; les chœurs eux-mêmes marchent convenablement. Notre troupe est jugée excellente, étant donné l'empressement avec lequel le public se rend aux représentations; salle comble tous les soirs; ce succès toujours croissant annonce une fructueuse campagne à notre sympathique directeur, M. Desplaces.

La représentation des Huguenots a été des mieux réussies.

TAVERNE FLAMANDE

Le Théâtre-Guignol attire tous les soirs un public nombreux; nous nous attendons à voir paraître sur l'affiche, en lettres flamboyantes, l'annonce d'une nouvelle parodie.

Cet établissement devient le rendez-vous de nos plus gentes enamourées et de tout le Garenn-Club.

Succès oblige. La direction nous annonce l'apparition d'une nouvelle attraction. Chut! n'anticipons pas, nous garderons le secret jusqu'à plus amples renseignements.

CASINO DES VARIÉTÉS

Semaine de clôture de la saison d'hiver. M. Fernand Laco, régisseur, prendra probablement la direction pour la saison d'été; c'est une excellente idée. Clermont était privé de spectacle durant les grandes chaleurs, nous lui souhaitons une entière réussite.

Chronique Mondaine

La suave Amélie (Brasserie Desaix) assistait à la première de Si j'étais roi, au Provisoire. Cette jeune et élégante enamourée à une très bonne tenue dans le monde; nous abusé cependant de la jumelle. Votre insistance à logner certaine loge des premières vous faisant face, nous a paru un peu trop... soutenue. Etait-ce un défi porté par vous au reporter du Lyon s'Amuse! Nous sommes tout disposé à l'accepter, mais... (il y a toujours un mais) rira bien qui rira le dernier.

Aimée et Berthe deviennent très bécarras. Votre costume havane clair et votre petit chapeau canotier vous donnent un cachet tout particulier brune groloteuse, votre démarche indolente fait ressortir toutes les séductions de votre taille de guêpe et l'éclat de vos grands yeux noirs. Berthe est également très pimpante sous son petit chapeau rose.

Nous admirons tous les jours la parfaite cordialité qui règne entre les deux sœurs, Fanny Sainte-Barbe et Antonia Genevoise. Ces deux hébés s'attachent de plus en plus l'une à l'autre, cela prouve en faveur de leurs aimables caractères.

Le café Marseillais, transformé en brasserie, a réouvert ses portes jeudi dernier. Le personnel féminin est composé de Cézarine et Francine, gentes farmineuses venues de Lyon, nous y avons retrouvé Maria l'Haricot 365 et Irma Phrodite (ex-Saint-Eprit); l'ouverture a été superbetement faite par cette dernière hébéc qui a un faible pour les plumets.

Aperçus au Provisoire, dimanche et jeudi derniers: Louise B..., Marie la Parisienne, la comtesse Anna de Saint-Alban, Amélie de Charliou, Izoline, Adr. Détalons, Eugénie C..., les deux sœurs M... (aux loges de premières), Olive, etc., etc., toilettes plus fraîches et plus élégantes les unes que les autres, nos séduits pneumés savent relever leur beauté par l'éclat de très riches costumes qu'accompagnent toujours des chapeaux du dernier et du plus épatant modèle.

V. de GIVRY.

Tête-Cassée, le Don Juan, grand amateur des charmes de nos folles nébuleuses, a été tout dernièrement la cause d'une scène de pugilat entre deux saocochières, dont un brûlant amour suspendait la raison.

Cette équipée a eu pour résultat une rupture sérieuse dans les relations de ces gentes damoiselles que l'on voyait s'esbaudir en moult et joyeuse compagnie.

Notre ami, en proie à un violent accès de désespoir, s'est empressé de sécher ses larmes dans les bras d'une de nos disciples de Gambrinus.

On trouve le Lyon s'Amuse au bureau de tabac, 16, rue des Gras, près la cathédrale, tous les vendredis, à trois heures du soir.

Pour les annonces et renseignements, s'adresser à M. de Givry, poste restante à Clermont-Ferrand.

Le Directeur-Gérant: GEORGES AUBERT.

LYON — Rue du Plat, 29 — LYON

ÉTABLISSEMENT MODÈLE DE

BAINS RUSSES

Maures, Résineux, Térébenthinés, etc.

Sous la direction de M. THÉRON, bandagiste, rue de la République, 69

HYDROTHERAPIE

la plus complète et la mieux installée de la région Piscine (eau courante)

PULVÉRISATIONS ET INHALATIONS

Pour les affections des voies respiratoires

DOUCHES SULFUREUSES

BAINS RÉSINEUX ET AROMATIQUES donnés à domicile.

Masseur et Pélicure attachés à l'Établissement

SPECIALITÉ MÉDICALE

Publicité du LYON S'AMUSE

Annonces, 4^{me} page 0' 25 la ligne

Reclames, 3^{me} page 0' 60

Chroniques et Faits divers 1' 50

Pour un nombre d'insertions supérieur à quatre: Réduction de 25 %

Nos correspondants de province qui voudront s'occuper des annonces recevront bon accueil de l'administration, nous leur comptons une commission de 15 pour cent sur toutes leurs affaires.

Les réclames et annonces sont payables d'avance. Il sera expédié un numéro justificatif.

Pour tout ce qui concerne la publicité commerciale du journal s'adresser à M. SABL'Y, 3, rue Palais-Grillet, au 1^{er}, Lyon.

CHARADE

Nous voyons par maint tour de mon double premier,
Des baladins amuser le vulgaire;
Qu'il est doux, mes amis, de revoir mon dernier!
Mon tout pour voyager, est toujours nécessaire.

LOGOGRIPE

De quatre pieds l'on me compose;
Autrefois j'étais grand seigneur.
Mais aujourd'hui fort peu de chose,
C'est le motif de ma douleur,
Si vous mettez à bas ma tête,
On n'est pas plus libre que moi;
Partout j'entre sans qu'on m'arrête,
Et je fais vivre peuple et roi.

LE SPHINX.

Solutions du dernier numéro :

CHARADE : Lapin.
ANAGRAMME : Etollé, étioilé.
Ont trouvé les solutions :
Adrien L... Un E B T, Ararat à Tarare, V. de Givry à Clermont; Antonia Grande cœur, Fany Sainte-Barbe, La Père et le Saint-Esprit, Torrap, Peyson à Villeurbanne; ce sera pour une autre fois, courage; Bout d'heur, impossible faire ce que vous dites; The brothers Breytout's, Hippolyte des Chênes, un mitron malgré lui, Jenny Lavache, J. P. de J., un abruti par les caouists.

Adrien L... et un E B T, arrivés premiers, ont droit au nouveau roman les Deux sœurs ennemies, de notre collaborateur M. Paul Dumas.
Prière de nous donner leur adresse

PETITE CORRESPONDANCE

A. Bruti. Merci envoi. — Sphinx, utilisera. — Ararat à Tarare. Avez approché, courage. — J.-P. de J., très bien. — A. Calderousse, Anna a-t-elle le cœur français? Répondez, vous qui la connaissez. — Nestor de Belfegord, que deviennent les dames de vos pensées?
Solution :
Byrado, un ex-amoureux de Nini.

Avis à nos Vendeurs et Correspondants

Toute demande d'envoi doit être adressée à M. Evrard, rue des Archers, et accompagnée de son montant. Les invendus ne sont pas repris.
Nous accueillons avec plaisir toutes les chroniques des fêtes, théâtres et échos du monde où l'on s'amuse. Nous remettons à nos correspondants une carte de presse, leur donnant droit d'entrée dans toutes les réunions et spectacles.

Nous demandons des correspondants littéraires dans les villes où Lyon s'Amuse n'est pas connu.

BIBLIOGRAPHIE

Un joli petit roman de mœurs flamandes intitulé : *Kees Doorik*, vient de paraître à Bruxelles, chez l'éditeur Henry Kistemaekers. L'auteur, M. Georges Eekhoud, est un jeune écrivain qui s'est fait remarquer en Belgique par de nombreux écrits littéraires, tous marqués au coin d'un incontestable tempérament d'écrivain.
Kees Doorik est un drame écrit dans la note intimiste-naturaliste : la donnée en est originale et n'a rien de commun avec ces livres tambourinés à grand bruit, et qui ne sont la plupart du temps que des copies plus ou moins habilement arrangées, des thèmes refaits d'après les succès d'un livre antérieur. (Deux petits volumes in-64. Prix : 3 fr.)

Le même éditeur vient de publier, dans sa collection de réimpressions du XVIII^e siècle, les *Séraphins de Londres*, un livre fort rare à trouver en son édition originale.

Au point de vue de l'histoire, ce livre est à consulter. Il fournit un tableau mouvementé et très complet de la prostitution publique et cachée au

XVIII^e siècle et tout ce que les récents scandales soulevés par la *Pall-Mall Gazette* nous ont fait connaître sur le trafic scandaleux de Londres, ne forme qu'une pâle copie des mœurs dissolues du XVIII^e siècle, racontées dans ce volume. (Un vol. Prix : 10 fr.)

VIENT DE PARAÎTRE :
L'ORGANISATION POLITIQUE, ADMINISTRATIVE ET JUDICIAIRE DE LA FRANCE

Attributions des Ministères et des Grands Corps de l'Etat
Par R. Couturier, fondé de pouvoirs de perception
En vente chez l'Auteur, 13, place du Pont, 13
Prix : 2 francs
Envoi franco contre mandat-poste ou mandat-carte

Cet ouvrage ne saurait trop se recommander aux jeunes gens qui se préparent aux carrières administratives ou aux divers baccalauréats, ainsi qu'aux fonctionnaires et aux personnes désireuses de connaître le fonctionnement et les attributions des grands corps de l'Etat.

Le nouveau roman de M. PAUL DUMAS, *Les Sœurs Ennemies*, marque une heureuse tentative de cet auteur, hors du genre violent de *Thalie*, son précédent succès : cette nouvelle n'en reste pas

moins pleine de fougue juvénile et de hardiesse délicatement voilées. La vie bourgeoise, au village et au chef-lieu, est rendue, dans ce livre, avec verve et vérité; des types très vivants y sont mis en relief, et le titre seul de l'ouvrage indique qu'il abonde en développements pathétiques très nouveaux. (MARPON ET FLAMMARION, Editeurs, 26 rue Racine.)

Ajoutons que M. Paul Dumas est un de nos compatriotes bien connus ici, et qu'il étudie dans les *Sœurs ennemies*, notre région, nos mœurs locales, notre tempérament et les délicieux points de vue de nos campagnes.

Nous donnerons prochainement une analyse complète du roman de notre spirituel collaborateur.

LES LIVRES

Sous ce titre : *Peints en vers*, M. Jules Tairig vient de faire paraître un charmant opuscule, dans lequel il passe en revue toutes les célébrités lyonnaises : Hommes politiques, journalistes, peintres, architectes, professeurs, docteurs, photographes, et même le capitaine adjudant-major du bataillon des sapeurs-pompiers.

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs ce recueil de silhouettes locales du plus vif intérêt.

AU GRAND TURENNE

LYON — 41, Rue Saint-Pierre, 41 — LYON

VÊTEMENTS CONFECTIONNÉS et SUR MESURE

Pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

MAISON DE CONFIANCE

Se recommandant par son

PRIX FIXE ABSOLU

AVENIR CERTAIN
dévoilé par les Cartes

M^{me} BAYARD

55 rue de la Charité, 55
AU 3^{me}

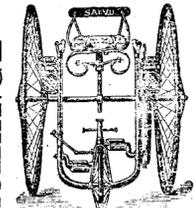
Reçoit tous les jours de 11 h. à 6 h.

Trente ans de succès
en France et en Italie

J. THOMAS

Ancienne maison J. VIENNET & C^e

5 et 7, rue Bugeaud, LYON

VENTE ÉCHANGE RÉPARATIONS LOCATION

CATALOGUE FRANCO

MARIAGES

Jeune homme de 26 ans, ingénieur-chimiste, position brillante comme sous-directeur des usines d'une importante Compagnie de produits chimiques, située dans le Midi de la France, physique agréable. Très belles références de famille, épouserait jeune fille ayant fortune.
Ecrire au journal A. C. D.

Orpheline, 21 ans, brevet d'institutrice, pensionnée du gouvernement, éducation sérieuse, épouserait commerçant.
Adresser demandes : M. B., au journal.

Commerçant, 36 ans, à la tête d'une maison fondée depuis 50 ans, épouserait jeune fille bien élevée et de physionomie agréable, lui apportant 80.000 fr. X. C., bureau du journal.

Veuve, 24 ans, très jolie, n'ayant pas d'enfant, épouserait veuf sans enfant ou célibataire ayant au moins 40 ans et possédant une fortune de 500.000 francs.
D. T., bureau du journal.

Un jeune écrivain d'avenir, très distingué, famille honorable, épouserait jeune fille ou veuve ayant fortune.
A. V., bureau du journal.

Demoiselle 45 ans, ayant fait petit héritage de 20.000 fr., épouserait jeune homme ou veuf de 30 ans, employé dans une administration.
R. N., bureau du journal.

Jeune homme, 27 ans, physionomie agréable, surnuméraire percepteur, épouserait orpheline avec dot.
K. B., bureau du journal.

Le journal n'étant qu'un intermédiaire officieux, son rôle se borne à remettre aux intéressés les lettres qui parviennent à leurs initiales, leur laissant le soin d'y répondre.

ON DONNERAIT situation et garanties à une personne disposant de quarante mille francs pour donner de l'extension à un commerce. Bénéfice certain. Adresser les offres J. A., rue Palais-Grillet, 3, au 1^{er}.

ON DEMANDE à emprunter pour un an une somme de cinq mille francs, garantie sur marchandise. Ecrire A. C. R., rue Palais-Grillet, 3, au 1^{er}.

JEUNE HOMME disposant de quelques heures par jour se mettrait à la disposition de personnes pouvant utiliser ses services pour la correspondance ou écritures diverses. S. B., bureau du journal.

AVIS Lyon s'amuse étant mis sous presse le mercredi soir, les Annonces ou Réclames doivent nous parvenir le mardi avant midi.

MAISON DE SANTÉ ET DE CONVALESCENCE



M^{lle} JEANNIN, Sage-Femme
Ci-devant rue de la Plâtière, 3

Pension pour Dames enceintes, souffrantes, âgées et infirmes.
Soins assidus. — Discretion

ACCOUCHEMENTS A DOMICILE
CONSULTATIONS ET RENSEIGNEMENTS PAR CORRESPONDANCE
PENSION EN RENTES VIAGÈRES
Reçoit de midi à 4 heures
COURS DES CHARTREUX, 2, angle du boulevard de la Croix-Rousse
AIR PUR — JARDINS — SALLES D'OMBRE
A 15 minutes des Terreaux. — Boîte en ville : rue de la Plâtière, 3

AUX ARCHERS

8, Rue Saint-Dominique, 8

CHAUSSURES HAUTE NOUVEAUTÉ
Pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants

ARTICLES DE SOIRÉES, BALS, ETC.

8, Rue Saint-Dominique, 8
LYON



M^{lle} LAURE

AVENIR PAR LES CARTES, GUIDE ET CONSOLE
Rue de Castries, 6, au 3^{me}
— LYON —

Visible de 8 heures à 11 heures le matin
et le soir de 1 h. à 7 h.

Traite par Correspondance

GANTS BOULADE-SIRAND

32, rue Centrale, 32
LYON

AFFAIRE EXCEPTIONNELLE
GANTS SUÈDE 9 boutons 2.90

Seule Maison possédant
la Haute Nouveauté en Ganterie

MAGNÉTISME

Expériences diverses, séances particulières. Renseignements de toute nature.

LYON S'AMUSE

Journal Littéraire, Satirique et Mondain

Se trouve chez tous les Libraires, Marchands de Journaux et dans tous les Kiosques.

VENTE EN GROS CHEZ M. ÉVRARD, RUE DES ARCHERS, 17